

## COMPTES RENDUS

Paul WYCZYNSKI, Emile Nelligan, sources et originalité de son oeuvre,  
Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1960, 343 p.

Dans son histoire de la littérature canadienne-française, monsieur Gérard Tougas résume ses considérations sur Nelligan en écrivant : "Au fond, Nelligan est le plus Canadien des poètes". La mémoire que j'ai conservée des oeuvres de Nelligan n'a jamais provoqué chez moi une semblable impression. La thèse de monsieur Paul Wyczynski ne corrige guère mes réminiscences.

Dans une étude de 350 pages, monsieur Paul Wyczynski remonte aux sources qui ont inspiré l'oeuvre de Nelligan. Il s'est également donné pour mission de nous en montrer l'originalité. Après une lecture attentive de cette somme, je dois avouer que ma conviction n'a guère été ébranlée. Pour ce qui est des influences, elles sont relativement faciles à repérer, et monsieur Wyczynski y a consacré un travail de bénédictin et d'archiviste.

Je ne sais pas si la génération actuelle lit beaucoup les poèmes du chantre de "La romance du vin" (j'en doute!). Il reste que les analyses de monsieur Wyczynski, qui sont à la fois exhaustives et intelligentes, relèvent surtout de l'analyse littéraire — et également littérale — et du panégyrique. Mais quand on étudie Nelligan (nul n'en a parlé avec plus de tact et de finesse que monsieur Luc Lacourcière), ce n'est jamais sans un certain scrupule de déflorer une réputation solidement établie au moins dans les écoles et les facultés des lettres. Qu'avant sa vingtième année, un jeune homme ait signé une telle quantité de poèmes, cela ne peut d'abord que provoquer l'admiration. Cette admiration subsisterait-elle si nous ignorions l'âge de l'auteur ? Sous peine d'être taxé d'injustice, je ferai abstraction dans les quelques remarques suivantes de la jeunesse de Nelligan.

Monsieur Paul Wyczynski dispose assez facilement de l'opinion de certains critiques littéraires qui ont accusé Nelligan d'avoir négligé le coloris local au profit du vague et de l'universel. (Je reste rêveur quant au rapprochement du vague et de l'universel!) Il n'est pas peu satisfait d'écrire : "Mais quelle surprise agréable de reconnaître dans cet universel, une âme, une société, un pays que le poète ne nomme pas. Nous pensons comme spontanément à la récitation du chapelet si répandue au Canada français, récitation qui se joint admirablement aux rythmes des sentiments des catholiques de n'importe quel pays". Devons-nous comprendre qu'il considère cela comme l'expression synchrétique idéale d'une réalité religieuse et sociale quotidienne et d'une intention de dépasser une singularité qui serait para-poétique ? Nous n'en sommes pas convaincu. Et par contre, nous sommes persuadé que Nelligan, de par son tempérament même, devait fatalement se livrer aux influences extérieures. Ses maigres rêves semblent conditionnés par les expériences des autres. Seulement, ces autres sont la plupart du temps moins des hommes de sa génération et de sa communauté que ses lectures et les conversations qu'il a entretenues avec ses amis au sujet de leurs propres lectures et de leurs propres connaissances des oeuvres d'art. La thèse de monsieur Wyczynski nous offre un parallèle constant entre la plupart des poèmes de Nelligan et ceux des poètes français ou canadiens qu'il a lus ou dont il a entendu parler. Le commentateur ne peut s'empêcher de répéter à propos des comparaisons qu'il nous propose les termes de : imitation, inspiration (au sens d'imposition du sujet et des rythmes), parenté spirituelle et prosodique, similitudes, coïncidences,